

LES APHORISTES PRÉSENTENT UN TEXTE DE

ZINNIE HARRIS

PLUS LOIN QUE LOIN

TRADUCTION DE DOMINIQUE HOLLIER ET BLANDINE PÉLISSIER

MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS PARMENTIER

AVEC CLAUDINE BONHOMMEAU, BERTRAND DUCHER, GÉRARD GUÉRIF,
THOMAS PASQUELIN ET LOU ROUSSELET

SCÉNÉGRAPHIE: FRANÇOIS PARMENTIER ET MARC JUREK / CRÉATION LUMIÈRE: WILLY CRESS
CRÉATION SONORE: LUC SAINT LOUBERT BÉ, TAL AGAN / COSTUMES: CÉLINE HERRIQUON
RÉGIE GÉNÉRALE: FRANÇOIS PORPE / CHARGÉ D'ADMINISTRATION: JULIE BOULAIN
Avec le soutien pour le décor du Grand Y, Théâtre de Loire-Atlantique



DISTRIBUTION

Texte **Zinnie HARRIS** – Édition L'Avant Scène Théâtre
Traduction **Dominique HOLLIER** et **Blandine PELISSIER**
Mise en scène **François PARMENTIER**
Avec **Claudine BONHOMMEAU**, **Bertrand DUCHER**, **Gérard GUÉRIF**, **Lou ROUSSELET**,
Thomas PASQUELIN
Scénographie **François PARMENTIER** et **Marc JAEGER**
Création lumière **Willy CESSA**
Création sonore **Luc SAINT-LOUBERT-BIÉ** et **Tal AGAM**
Régie générale **François POPPE**
Costumes **Céline PERRIGON**
Réalisation teaser **Michéle BATTAN**
Administration **Julie BOULAIN**

L'auteure est représentée dans les pays francophones européens par Renauld et Richardson, Paris(info@paris-mCR .com) en accord avec l'agence Casarotto Ramasay et Associates, LTD, Londres Royaume-uni.

PRODUCTION

Coproduction ONYX La Carrière Théâtre de Saint-Herblain et Le Grand T Théâtre de Loire Atlantique, Théâtre Quartier Libre Ancenis

Soutien à la diffusion Centre culturel Athéna Auray, Théâtre Quartier Libre Ancenis, Théâtre de l'Hôtel de Ville Saint-Barthélemy d'Anjou, Théâtre L'Odyssée Orvault

Résidence de création Théâtre Interlude (Théâtre régional des Pays de la Loire) Cholet, ONYX La Carrière Théâtre de Saint-Herblain, Théâtre Quartier Libre Ancenis

Aide à la création Conseil régional des Pays de la Loire, Conseil général de Loire Atlantique, Ville de Nantes, Ville de Saint-Herblain, SPEDIDAM, ENSAD TNB

Aide au fonctionnement Conseil régional des Pays de la Loire, Ville de Nantes

SAISON 2017-2018

Théâtre Quartier Libre Ancenis

Du 27 au 30 novembre 2017 Résidence de reprise

jeudi 30 novembre 2017 Représentation scolaire 14h30

Vendredi 1^{er} décembre 2017 Représentation scolaire 14h30

Samedi 2 décembre 2017 Représentation tout public à 20h30

Mercredi 17 janvier 2018 Représentation tout public au Théâtre L'Odyssée, Orvault, à 20h30

Mercredi 14 mars 2018 Représentation tout public au Théâtre de L'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy-d'Anjou à 20h30

SAISON 2016-2017

Mardi 31 janvier et les **1^{er}, 2, 3 février 2017** à ONYX Saint-Herblain à 20h30

Mardi 7 février au Centre Culturel Athéna Auray à 20h30

SOMMAIRE

1. L'HISTOIRE	p.4
2. TRISTAN DA CUNHA : LE BOUT DU MONDE, LE VRAI	p.5
3. LES ÉLÉMENTS NATURELS EN PHASE AVEC LE DÉCHAÎNEMENT TRAGIQUE	p.6
Le d'dans	p.7
Le d'hors	p.8
4. VIVRE ICI OU AILLEURS ?	p.9
5. UNE SCÉNOGRAPHIE ÉPURÉE	p.10
Première partie : Sur l'île de Tristan da Cunha	p.10
Deuxième partie : Southampton, Angleterre	p.10
6. L'ÉCRITURE SINGULIÈRE DE ZINNIE HARRIS	p.11
Traduire une langue qui "n'envisage du futur que l'immédiat"	p.12
7. EXTRAITS DU TEXTE	p.13
Première partie, scène 2	p.13
Deuxième partie, scène 11	p.14
8. L'ÉQUIPE	p.15
9. LA COMPAGNIE LES APHORISTES	p.19
10. PRESSE	p.20

1. L'HISTOIRE

Une petite île volcanique coupée du monde, au milieu de l'Océan Atlantique.

Francis, le neveu de Bill et Mill, revient du Cap où il a passé un an. Il est accompagné de M. Hansen, un riche industriel qui fait miroiter à la communauté les avantages qu'elle tirerait de l'installation d'une conserverie sur l'île. Alors que Bill perçoit cette arrivée comme une intrusion néfaste du « monde du d'hors », Mill est émerveillée par M. Hansen et les descriptions qu'il fait de leur vie à venir, de l'usine qu'il envisage de construire sur l'île. Le projet de conserverie est rejeté par la communauté, dont Bill est le chef plus ou moins déclaré, et Francis décide de repartir avec M. Hansen. Pour tenter de retenir Francis, Bill et Mill se tournent alors vers Rebecca que Francis a aimée. Bill la supplie de dire que l'enfant qu'elle porte est de Francis. Or, Rebecca ne veut pas de cet enfant, fruit d'un viol par des marins. Toutefois, elle accepte la proposition de Bill, sous condition : il devra tuer l'enfant à naître. Le volcan de l'île entre en éruption et tous les insulaires sont évacués vers l'Angleterre.

Une année a passé. Seul Francis a réussi à s'adapter au parler et aux habitudes anglaises. Malgré tous les efforts de M. Hansen qui leur a trouvé du travail dans une de ses usines, personne n'a oublié l'île, et Mill ne cesse d'imaginer cette terre inhabitable, recouverte de magma, l'église et les maisons détruites. M. Hansen finit par avouer à Bill qu'on leur a menti, que l'île est intacte et qu'elle sert désormais de base militaire secrète au gouvernement.

Pour réunir l'argent nécessaire au voyage, Mill décide de rompre le vœu qu'elle avait fait des années auparavant, et de révéler à la presse le lourd secret des habitants de l'île. Elle demande à M. Hansen d'être son porte-parole et lui raconte, comment, pendant la guerre, l'île fut « oubliée », les bateaux cessèrent de l'approvisionner pendant deux ans, et comment la communauté décida de sacrifier la moitié des siens par tirage au sort. M. Hansen la dissuade de révéler l'histoire.

Dans la salle de commande de l'usine, Bill, qui a perdu la raison, inonde l'usine et se suicide.

Tous les autres choisissent de rentrer sur l'île, à l'exception de Francis, qui reste en Angleterre, optant pour le monde moderne malgré son amour pour Rebecca.



Rebecca. Première partie, scène 12

2. TRISTAN DA CUNHA : LE BOUT DU MONDE, LE VRAI

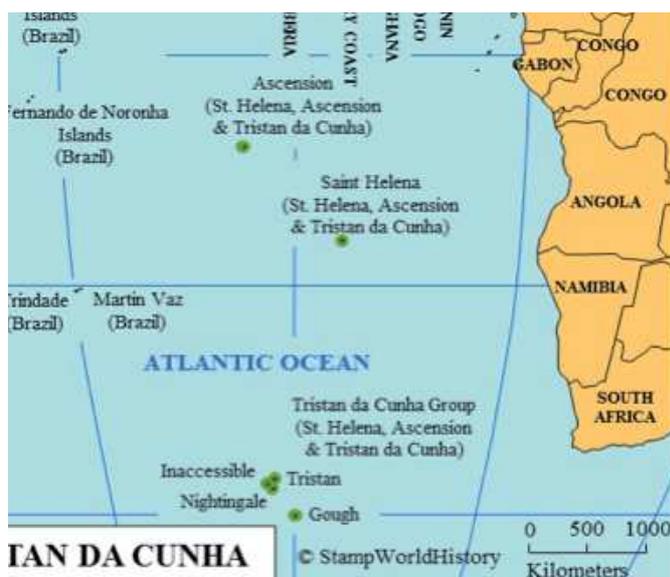
L'île de Tristan da Cunha est sous la dépendance du Royaume-Uni. Cette île de 100 km² est située au milieu de l'Océan Atlantique sud, entre le Brésil et l'Afrique du sud, à 2 800 km du continent le plus proche et 2 100 km de Sainte-Hélène. Tristan da Cunha a la spécificité d'être l'île la plus isolée du monde.

L'île possède une histoire singulière : Tristan da Cunha est quasiment uniquement peuplée de descendants de naufragés arrivés sur l'île au cours du dix-neuvième siècle. (D'où les sept uniques noms de famille de l'île.) La situation d'isolement extrême de l'île lui permet de développer un système d'auto-dépendance vis à vis du continent. Afin de préserver leur mode de vie, les habitants limitent les débarquements sur l'île, et n'accordent quasiment pas d'autorisation d'implantation pour des étrangers. L'accès à Tristan da Cunha reste extrêmement restreint et nécessite une procédure très rigoureuse : lettre de demande de venue justifiée et votée au conseil de l'île.

La durée et les dates des allers et venues sont déterminées par le faible nombre de rotations : dix bateaux annuels relient Tristan da Cunha au continent (par Cape Town) avec douze places de passagers à bords (les bateaux étant principalement utilisés pour les habitants

Le quotidien sur l'île est celui d'un environnement rural tourné à la fois vers la terre (travail au champ et dans la montagne) mais également vers la mer (pêche à la langouste qui représente la première ressource de l'île).

Le faible nombre d'habitants impose le cumul de plusieurs statuts : à l'école, par exemple, on peut être institutrice et enseigner à ses petits enfants ou enfants, mais une fois le travail fini, plus question de « chef », « d'institutrice », de « subordonné », mais une relation d'égal à égal où chacun redevient ce qu'il est ... aussi.



3. LES ELEMENTS NATURELS EN PHASE AVEC LE DÉCHAÎNEMENT TRAGIQUE

Comme dans toute grande tragédie, le rôle que tient la nature est fondamental. Elle exerce un pouvoir sur l'Homme, elle s'exprime en réaction et peut devenir une ennemie redoutable. L'éruption volcanique à la fin de la première partie est une réponse à la menace industrielle, comme cette eau qui entoure et protège les insulaires, les submerge et les inonde une fois exilés. *Plus loin que loin*, est un dialogue entre les éléments, l'environnement est un personnage à part entière.

Zinnie Harris place sa tragédie sur deux îles, l'une sauvage et volcanique, l'autre, puissance économique : la confrontation de deux mondes. Le monde du « d'hors » et le monde de « d'dans » : l'intérieur et l'extérieur.

La pièce se divise en deux parties, la première se déroule sur l'île et la seconde en Angleterre à Southampton. Il apparaît important de signifier la présence de l'eau sur scène et plus globalement des éléments : le vent, l'eau et le sable. Les personnages interagissent avec l'environnement, le climat doit contribuer à définir chaque espace.

Le « d'hors » c'est l'ailleurs, de l'autre côté de la mer, c'est :

« porter un imper, imper mouillable, c'est cinéma le dimanche, puis les parapluies, c'est voyager en train puis prendre des bains, c'est appuyer sur la lumière et pouf la lumière, puis la musique, c'est humm, j'envie d'écouter de la musique et pouf la musique, puis les puddings puis la reine » ...« D'hors, là-bas, D'hors, Quand je suis allé, z'ont un nom pour ça z'ont des raisons, disent des raisons compliquées, La guerre z'ont donné comme nom, c'est pays contre pays, c'est avec des armées, mais des chiens, c'est. Des chiens qui mastiquent des hommes morts... ».

Et le « d'dans » c'est ici sur cette île perdue dans l'Atlantique, les « l'oeufs de pin-houins », la saison des tempêtes, la grève, le volcan, cette île où le seul lien avec l'extérieur est un bateau de ravitaillement tous les quatre mois, le sable noir, les chaloupes « ils montent dans la chaloupe, puis sont tous assis là tous en rangs, visages vides d'un coup ».



PLQL LES APHORISTES © PHIL JOURNÉ

Le d'dans

L'île sauvage et volcanique de la première partie est exposée au vent. Constamment balayé, le sol est recouvert de sable noir. L'ambiance austère voire hostile qui règne sur l'île nous questionne sur les motivations qu'ont les insulaires de Tristan da Cunha pour vivre dans cet endroit. La vie sur l'île est rude en apparence, sans aucun confort.



PLQL LES APHORISTES © PHIL JOURNÉ

L'isolement est renforcé par la ligne d'horizon, la courbure terrestre où le ciel semble rejoindre la mer, cette ligne verticale indiscontinue d'où viennent le soleil, les bateaux...

Cet espace est baigné d'une texture sonore : « l'eau qui trémule », la rumeur du volcan. Ce magma sonore, constitué d'infra basses, de souffles et de notes tenues contribue à définir l'espace scénique. Cet environnement sonore très discret mais palpable donne aux silences une grande puissance, notamment au moment de l'éruption comme si le temps s'arrêtait, ce moment où tout se tait !

Le d'hors

La deuxième partie se passe en Angleterre, le climat est humide. Une pluie fine tombe sur scène pendant toute la durée du deuxième acte. Ce rideau de pluie situé au lointain donne une toute autre perspective à l'espace, il crée une verticalité et renforce la notion d'intérieur extérieur. La grande majorité des scènes de l'acte II se déroule en intérieur. Cette ville de Southampton contraste avec l'île du début, l'univers sonore n'est plus organique, mais mécanique et instrumental. La lumière ne vient plus de dehors mais de dedans, les couleurs sont plus vives et les tissus plus synthétiques



4. VIVRE ICI OU AILLEURS?

La question se pose tout au long de la pièce, Francis le neveu de Mill et Bill est sans cesse tiraillé entre les deux mondes sans arriver réellement à choisir son camp. Enfant du pays, il a quitté l'île depuis un an. Au Cap, il s'est instruit, a trouvé une situation professionnelle, s'est fait de nouveaux amis, il ira jusqu'à renier son passé pour réussir pleinement son intégration. Mais, ses origines s'imposent naturellement à lui. Le sable noir, la langue, Rébecca s'invitent chaque jour un peu plus dans son quotidien.

C'est un incontestable choc culturel pour la population de Tristan da Cunha. Leur terre d'accueil qu'est « La L'Angleterre » après l'éruption du volcan prendra vite l'apparence d'une prison. Malgré un confort certain qui leur sera proposé, un emploi, un logement, ils n'auront de hâte que de retourner vivre chez eux, là-bas, « Plus loin que loin », sur cette île où pourtant la nourriture manque, sans électricité ni eau courante. Mais leurs racines sont là-bas, ancrées dans cette île, une relation aussi organique que celle que peut avoir un enfant avec ses parents. Pour eux, cette terre est une sorte de matrice.

Les habitants de cette île ne sont ni des sauvages, ni des niais, bien au contraire, ils sont seulement loin de nous, ou l'inverse. Zinnie Harris à travers sa pièce met en lumière nos préjugés sur l'autre humain, interroge nos certitudes trop souvent fondées sur des rumeurs des fantasmes ou bien des suppositions.

François Parmentier



Mill, deuxième partie, scène 11

5. UNE SCÉNOGRAPHIE ÉPURÉE

Première partie : Sur L'île de Tristan da Cunha

Au lointain un cyclo concave de 14 mètres environ, au sol du « sable » noir recouvre le plateau (il s'agit de petites billes de graphite expansé). En balayant certaines zones du plateau sont révélés les espaces intérieurs de Mill, Bill et Rebecca, dont la surface noire est lisse et brillante. Le cyclo blanc en fond de scène a pour fonction, d'une part de renforcer la notion d'horizon, et d'autre part de donner une direction à la lumière.



Bill. Première partie, scène 5

Deuxième partie : Southampton, Angleterre

Au lointain, une pluie fine (crachin) tombe en rideau et régulièrement pendant toute la deuxième partie. Celui-ci reprend les mêmes dimensions que le cyclo, ce dernier étant échappé dans les cintres à la transition des deux actes. Un crachin tombe régulièrement pendant toute la deuxième partie.

Au plafond un éclairage de type industriel. « Le sable » de la première partie est également évacué pendant la transition, la faible densité des billes en graphite expansé permet une évacuation rapide par aspiration.



M.Hansen. Transition

6. L'ÉCRITURE SINGULIÈRE DE ZINNIE HARRIS



Née en 1972, Zinnie Harris est une jeune auteure britannique installée à Édimbourg. Après avoir étudié la zoologie à l'université d'Oxford, elle fait une maîtrise de mise en scène - dramaturgie à l'université de Hull.

C'est par le biais de la mise en scène qu'elle arrive à l'écriture. Zinnie Harris s'est imposée dès ses premières pièces sur les plus grandes scènes de Grande-Bretagne. En 2000, *Further than the Furthest Thing* (*Plus loin que loin*) obtient de nombreux prix, dont le *Peggy Ramsay Award* en 1999, le *John Whiting Award* et celui du *Festival Fringe* d'Édimbourg en 2001.

Actuellement, elle travaille à l'écriture de pièces qui lui ont été commandées par le *Royal Court*, le *Royal Lyceum Theatre* d'Édimbourg, le *Royal National Theatre* et le *Tron Theatre* de Glasgow. Elle a été nommée comme meilleur espoir du *Evening Standard Award* en 2000.

Pour écrire *Futher than the Furthest Thing*, je me suis librement inspirée de Tristan da Cunha, une île perdue au milieu de l'Atlantique, à mi-chemin entre Le Cap et la pointe de l'Amérique du Sud. Son seul contact avec le monde extérieur est un bateau qui accoste tous les six mois environ. Bien que l'action se passe en 1961, l'extrême isolement des insulaires en a fait, pour ce qui est de l'habillement, du langage et du comportement, un hybride insolite de cultures et d'époques, un tiers napoléonien, un tiers victorien et un tiers contemporain. La communauté de l'île compte environ 170 personnes issues des sept familles descendant des sept marins naufragés qui ont fondé la colonie voilà des siècles.

Il n'y a, sur l'île, ni électricité ni arbre, et, dans les maisons faites de pierres et de planches récupérées sur des épaves, on s'éclaire à la lanterne. *Further than the Furthest Thing* doit beaucoup aux habitants de Tristan da Cunha et à leur histoire, l'histoire d'une île magnifique et d'un mode de vie basé sur l'isolement, brutalement interrompu par une éruption volcanique, et l'évacuation de la communauté tout entière à Southampton.

Toutefois, cette pièce n'est pas uniquement leur histoire et s'éloigne très vite des faits réels. J'ai plongé dans l'histoire de Tristan da Cunha pour alimenter mon imaginaire et j'en suis ressortie, nourrie, pour donner le jour à des personnages et des événements qui n'ont jamais existé.

Mes liens personnels avec Tristan da Cunha remontent à mon grand-père, le pasteur anglican Dennis Wilkinson, qui fut nommé là-bas peu après la seconde guerre mondiale. Il emmena avec lui ma grand-mère, alors jeune femme, et leurs deux enfants, ma mère et ma tante. Bien que leur séjour là-bas se soit limité à quelques années, il est entré dans la légende familiale et nous avons tous poussé sur un terreau riche des contes de cet endroit magique. Combien de soirées avons-nous passées à regarder quelques photos floues d'hommes au visage grave et à écouter raconter les chaloupes, les oeufs de pingouin, le sable noir volcanique, les lieux aux noms étranges comme « Les Carrés » ou « Le Mauvais Chemin »

Zinnie HARRIS

Traduire une langue qui n'envisage du futur que l'immédiat

L'auteure a inventé une langue pour donner aux habitants de l'île leur mode d'expression. Jamais caricatural, ce langage contribue à affirmer la singularité de ce peuple isolé du monde. Rugueuse, drôle, émouvante et très musicale, cette langue vient soutenir la puissance tragique et renforce la distance qui sépare les îliens des Anglais. On se familiarise avec cette langue, infiniment poétique, qui produit chez le lecteur ou le spectateur une véritable empathie avec les personnages.

Première lecture toute seule, chacune dans son coin. Découverte d'un univers mais aussi d'une langue poétique et rude, comme de vers libres à la libre ponctuation.

Eblouissement, puis hésitation devant l'ampleur de la tâche.

On laisse de côté mais la pièce revient, s'impose alors on tente de le voyage à deux ;
A deux, on se sent mieux pour s'en aller explorer la langue du d'dans, une langue qui n'envisage du futur que l'immédiat.

Dominique Hollier et Blandine Pélissier, (traductrices)
-extrait de la préface-



M.Hansen. Transition.

7. EXTRAITS DU TEXTE

Première partie, scène 2

MILL J'attendu. Dès le soleil levé. Vu ton bateau du début qu'il arrive. Retenu mon souffle pour les roches. Fermé les yeux pour le coin. Compté les battements de mon coeur pour l'arrivée.

FRANCIS Mill...

MILL M'approche pas, pas déjà. Laisse d'abord que je te voie bien. L'autre côté. Alors c'est comme ça qu'ils s'habillent alors, ceux du D'hors ? Ton oncle tu lui manqué. L'est vieux. Tu faus pas t'en aller d'un homme vieux comme ça.

FRANCIS Je ne suis parti que...

MILL Des mois. Des mois et des mois. Je compté Francis Une moitié d'année, c'est, puis encore la moitié.

FRANCIS Il n'y avait pas de bateau.

MILL M'approche pas, je te regarde encore. Deux mariages, on a eu Deux mariages Puis beaucoup d'anniversaires Harry Repetto a mouru. Tu l'as manqué. Tu vois... manqué l'Harry Repetto qu'a mouru. Mort le deuxième dimanche après que t'as parti. L'est où ton sac?

FRANCIS Sur la grève.

MILL Me touche pas, je dis. Je vérifie encore que t'es bien toi. - Pause.

Un Hagan qu'a marié une Glass puis une Hagan qu'a marié un Green Et tu manqué les deux. Et Harry Repetto...

FRANCIS C'est tout ce qu'a marié ?

MILL C'est deux mariages, Francis

FRANCIS Elle n'était pas sur la grève

MILL Va venir

Mill regarde autour d'elle, gênée, cherchant quelque chose à lui montrer. Elle désigne les murs. Le bateau où tu parti nous porté toute une cargaison d'images. Tout neuf, tout ça, Francis. Francis regarde les murs.

FRANCIS Ça me plaît

MILL C'est vrai ? La Reine, c'est. Là. Comme qu'assise sur son trône en la l'Angleterre. Et ça des montagnes je n'sais où Tu les vu en vrai ces montagnes, toi ?

FRANCIS Non

MILL Mieux de les regarder avant de dire "non", Francis.

FRANCIS Je n'ai pas vu ces montagnes.

MILL En tout cas, une montagne, n'a une ici. Pas besoin de partir pour voir une montagne, n'a une ici. Rien que des images, Francis. Bientôt je les enlève. - Pause.

Tu veuilles un l'oeuf ? N'a un, l'est pour toi. Te le fais cuire.

FRANCIS Non merci

MILL N'a pour une seconde

FRANCIS Je n'ai pas faim

MILL Tu l'as toujours faim. - Pause. - Du thé ?

FRANCIS Rien du tout

MILL La Reine elle prend du thé l'après-midi. Puis le Prince Chose aussi. Où tu dis qu'est ton sac ?

FRANCIS Sur la grève- Pause.

MILL Peux pas penser ce qu'y a eu d'autre encore. Forcément y a autre chose forcément qui s'a passé. Va être content de te voir, ton oncle, quand même. T'allé voir l'église, bien sûr ? Le toit nous l'a démolé pour faire un cercueil à l'Harry Repetto.

Alors voilà c'est comme ça L'église est plus la même, avec la pluie qui coule dans le cou.

FRANCIS Mill ?

MILL Quoi ?

FRANCIS J'ai le droit de venir t'embrasser, maintenant

Deuxième partie, scène 11

Mill entre dans le bureau de M. Hansen. M. Hansen regarde par la fenêtre. Silence. Elle s'assied. M. Hansen se tourne vers elle.

MILL Je veuille que vous écrivez quelque chose pour moi

M. HANSEN Je vous ai regardée par la fenêtre Mill, J'ai pu vous voir marcher pratiquement de chez vous jusqu'ici Votre démarche a changé, savez-vous ?

MILL Prenez un papier un crayon, besoin que vous écrivez quelque chose pour moi

M. HANSEN Vous marchez à grands pas maintenant

Mill baisse les yeux pour se regarder. Puis elle regarde à nouveau M. Hansen.

MILL Prenez un papier un crayon

M. HANSEN Oui vous avez changé. Votre visage aussi Vous aviez ces rides avant ? Sur le front ? Ce ne sont pas des rides d'expression, ce sont de nouvelles rides.

Mill se dirige vers son bureau, elle prend un papier et un crayon. Elle les lui tend.

MILL Ecrivez

M. HANSEN Que dois-je écrire ?

MILL Je vais vous le dire J'ai leurs noms ici Ceux-là qu'elle frappé Rebecca
Elle sort une coupure de journal pliée.

M. HANSEN Je ne sais pas pourquoi vous faites ceci Vous n'avez plus rien à faire avec eux

MILL La seule façon d'avoir les traversées Vous écrivez, moi je parle Lisez leur noms pour moi
M. Hansen prend la coupure de journal.

M. HANSEN Cooper et Blanchard Celia Blanchard. J'en ai entendu parler. Ce n'est pas une tendre, Mill

MILL Va nous aider Ecrivez Chers... Mademoiselle Celia Blanchard et M. Cooper Navrée pour le coup de poing, commencez comme ça. Puis mettez, y eu un temps avant les baptêmes Vous y est ?

M. HANSEN Oui

MILL Y eu un temps que pas un bateau vient Puis pas un bateau vient, et pas un bateau vient Puis même après des années et des années, pas un bateau vient Très facile pour les gens de la l'Angleterre de penser que nous l'a mal fait Mais venait pas un bateau Venait pas un bateau M. Hansen. Savent pas ce que c'est quand pas un bateau vient Vous y est toujours ?

M. Hansen hoche la tête.

Et chaque jour, chacun pense c'est aujourd'hui le jour Et toujours, pas un bateau vient D'abord ça va parce que nous l'a plein de langoustes Mais après la saison des langoustes est finie Mais nous l'a encore les patates Puis fini les patates Alors nous mangeons les Pin-houins Puis fini les Pin-houins Et toujours pas de bateau Vous écrivez toujours ?

M. HANSEN Ne leur racontez pas Mill. Quoiqu'il se soit passé, ça ne regarde que vous



M.Hansen et Mill. Deuxième partie, scène 11

8. L'ÉQUIPE



François PARMENTIER
Metteur en scène

Metteur en scène et comédien depuis 1995. Après trois années avec le Théâtre en Miettes à Bordeaux, il rencontre l'équipe du Théâtre du Campagnol de Jean Claude Penchenat (CDN de Corbeil-Essonne). Très attaché au rôle de la musique au théâtre, il crée en 1997 *Le Piège* de Luigi Pirandello. François Parmentier va créer la Compagnie Les Aphoristes à Nantes en 2004, et mettra en scène des œuvres de William Shakespeare, Fabrice Melquiot, Georg Büchner, Enzo Cormann, Zinnie Harris ... Ses spectacles ont été coproduits et diffusés par des scènes nationales et CDN (CDN d'Angers, le Grand R Scène Nationale de la Roche-sur-Yon, le Grand T à Nantes, Le Carré scène nationale de Château-Gontier...)



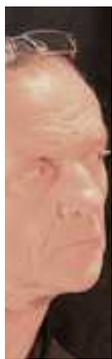
Claudine BONHOMMEAU
Comédienne

Comédienne depuis 1990, on a pu la voir notamment dans des mises en scène de Christian Rist, Hélène Vincent, Michel Liard, Monique Hervouët,... Artiste associée à la Compagnie Les Aphoristes, elle joue depuis 2004, dans la plupart des spectacles de François Parmentier (*Paparazzi, Richard 3, L'Inattendu, Woyzeck, Bluff, Plus loin que loin*). Parallèlement au travail sur le plateau, elle se prête régulièrement au plaisir de la lecture à haute voix dans les bibliothèques, les jardins, les universités...



Bertrand DUCHER
Comédien

Bertrand Ducher a travaillé avec Enzo Cormann, Hervé Tougeron, Laurent Maindon, Monique Hervouët, Arne Sierens et a notamment joué dans la plupart des créations d'Yvon Lapous : *Le temps et la chambre* de Botho Strauss, *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Dreyfus* de Jean-Claude Grimberg, *Buffet froid* de Bertrand Blier, *Le Retour d'Harold Pinter*, *Le voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss. Il collabore comme acteur avec Hervé Guilloteau et a travaillé également avec Nadia Xerri-L, auteure et metteuse en scène de *L'instinct de l'Instant* (2011) et *Dans la nuit de Belfort* (2014).



Gérard GUÉRIF Comédien

Comédien à Nantes depuis presque trente ans, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène (Michel Liard, Alain Sabaud, Yvon Lapous, Christophe Rouxel, François Parmentier, Guillaume Gatteau,...).

Ses aventures artistiques sont aussi bien tournées vers le théâtre de proximité, les lectures à domicile, le théâtre citoyen, l'accompagnement de mises en scène, la déambulation et le travail de rue, les expositions vivantes, le rôle de maître de cérémonie, la sensibilisation à la poésie auprès des scolaires et universitaires.



Thomas PASQUELIN Comédien

Après le conservatoire régional de Marseille, il intègre l'école nationale supérieure du TNB. Il jouera ensuite sous la direction de Christine Letailleur (*Lysistrata*), Eric Lacascade (*Tartuffe*), Chiara Guidi (*Macbeth*), Thomas Jolly (*Nous sommes si jeunes encore dans le crime*), Stanislas Nordey (*Living*), Eric De Dalselsen (*Spirale*), Stépan Stépanich (*La demande en mariage*) et Eric Vignier (*Tristan, Illusion comique*).



Lou ROUSSELET Comédienne

Après sa formation à l'école supérieur du TNB de Rennes Lou Rousselet jouera sous la direction de : Chloé Lavaud dans *Le Courroux des polypes* et *Le roi Lear* de Rodriguo Garcia et avec Eric Lacascade dans *Constellation*. Parallèlement, elle a participé à des lectures pour France Culture et aux Francophonies de Limoge.



Luc SAINT-LOUBERT-BIÉ Compositeur

Il a étudié le violoncelle aux conservatoires de Nantes et Aubervilliers, la musique baroque au conservatoire à rayonnement régional de Paris, et la musique de chambre au « Banff center for the arts » (Canada).

Titulaire du DE en violoncelle, il partage son temps entre l'enseignement, les concerts et la création musicale. Il est amené à collaborer avec des ensembles comme *Stradivaria*, *La Symphonie du marais*, *La Grande écurie* et *La Chambre du Roy*... Il collabore dans la plus part des créations de François Parmentier.



Tal AGAM Créatrice sonore

Ingénieur du son (Institut des Arts de Diffusion en Belgique) et Master en Acoustique Architecturale et Environnementale (Southbank University à Londres). Tal a travaillé aux côtés de Wim Vandekeybus, et collabore avec différents artistes la compagnie de rue Décor Sonore, le théâtre équestre *Zingaro* de Bartabas, Mireille Perrier, Pierre-Yves Chapalain pour les créations sonores de *La Brume du Soir* et de *Outrages*, pour François Rancillac sur *Nager*, *Cueillir* de Gilles Granouillet, pour Stuart Side sur *Les Nains* de Pinter et Bruno Geslin.



Willy CESSA Éclairagiste

Willy a d'abord étudié la musique, puis l'éclairage. Depuis 2001, il travaille en qualité de régisseur général, régisseur lumière et concepteur d'éclairage pour différents artistes et institutions : le Centre Dramatique Régional des Pays de la Loire, Herman Diephuis, la compagnie Les Aphoristes, la compagnie KLP, Esther Aumatell, Fanny de Chaillé Franck II Louise, Damien Jalet... En 2007, il rencontre Sidi Larbi Cherkaoui à Paris sur le projet de *La Zon-mai* et conçoit les lumières de ses spectacles *Apocrifu*, *Bound*, *Constellation*, *TeZuka*, *Icarus*, *GENESIS*, *Shell Shock*, *PLUTO* et *Firebird*.



Céline PERRIGON Costumes

Formée à l'université en Arts appliqués. De 2004 à 2007, elle intègre le TNS en section scénographie et costume. Scénographe de Bénédicte Guichardon. En 2008, elle est l'assistante d'Anouk Dell'Aiera pour la scénographie de L'Infeldeltà delusa (Haydn), mis en scène par Richard Brunel au Festival d'Aix-en-Provence. Pour Emmanuelle Laborit, elle signe les costumes de Héritage au théâtre de l'IVT. Elle participe à la création du Cabaret calamiteux de Camille Boitel. Elle est scénographe et costumière sur l'Opéra de la lune de Brice Pauset et Actéon, puis costumière sur le Katia Kabanova mis en scène par Laurent Joyeux à l'Opéra de Dijon.



Marc JAEGER Scénographe

Architecte depuis 16 ans, Marc est aussi enseignant en École Supérieure d'Architecture. Plus loin que loin est sa première collaboration comme scénographe avec François Parmentier.

9. LA CIE LES APHORISTES

La Cie Les Aphoristes, dirigée par le metteur en scène François Parmentier, soutient l'écriture contemporaine. Née en 2004 et attirée par la création pluridisciplinaire, elle décide de faire de la rencontre des arts son fer de lance.

La compagnie est conventionnée par la Région des Pays de la Loire. Elle est régulièrement soutenue à la création par le Ministère de la Culture-DRAC Pays de la Loire, la Ville de Nantes, la Ville de Saint-Herblain et le Conseil Général de Loire Atlantique.

CRÉATIONS

Bluff de Enzo Cormann / création 2014. Coproduction COMPA.

Woyzeck d'après Georg Büchner / création 2013. Coproductions NTA centre dramatique d'Angers, Le Grand T, Théâtre du Quartier Libre Ancenis et le Théâtre de l'Hôtel de ville St Barthélémy D'Anjou.

Pas un tombeau d'après Bernard Bretonnière / création 2013. Coproduction COMPA.

La fabuleuse histoire d'Hector le Titan (jeune public) d'après Mathias Robert et Nathalie Lété / création 2011. Coproductions Le Champilambart Vallet, Scènes croisées de Lozère Mande (48).

L'Inattendu de Fabrice Melquiot / création 2010. Coréalisation Scène du Canal Paris 11e.

Richard 3 d'après William Shakespeare / création 2008. Coproductions Théâtre Epidaure Bouloire, Le Grand T Nantes et le Grand R La Roche sur Yon.

Noir Polar d'après Anthony Shaffer, pièce auditive dans le noir / création 2006
Coproductions Théâtre Boris Vian Couëron et Onyx St-Herblain.

Le retour à la maison de Matéi Visniec / création 2005 Coproduction Théâtre Boris Vian Couëron.

Paparazzi de Matéi Visniec / création 2004. Coproductions Théâtre Boris Vian Couëron et Espace Herbauges Les Herbiers.

Résidences de Territoire

2004 à 2007 Théâtre Boris Vian à Couëron.

2010 à 2011 Création partagée – Quartier Malakoff à Nantes.

2011 à 2014 Cie associée au Théâtre Quartier Libre d'Ancenis.

Résidence de territoire pour la Communauté de Communes du Pays d'Ancenis.

Formation / Interventions en milieu scolaire

Les Aphoristes ont pour habitude d'intervenir dans les établissements scolaires (collèges et lycées) et de mettre en place des stages de formation pour les comédiens amateurs et les professionnels.

Expositions Art plastique

Ceci n'est pas une exposition – Y. Pasgrimaud / 2008

Déverrouillage de la Targette Y. Pasgrimaud / 2007

10. PRESSE

Plus loin que loin, une tragédie moderne et efficace

6 février 2017 par Morgan

evous

Après avoir suscité l'adhésion du public de l'Onyx à Nantes, les Aporistes présentent leur dernière création, **Plus Loin que loin**, à l'Athena d'Auray, le 7 février à 20h30.

Quand le temps se mesure en mariages et en enterrements, quand la terre entière est nommée le « Monde du D'hors », quand l'arrivée d'un bateau est espérée tous les jours avec autant d'angoisse que d'espoirs, c'est que vous avez posé le pied sur une île, une île éloignée et sauvage, hors de tout, **Plus Loin que loin** parce que hors du temps comme de l'espace.

Cette île imaginée par la dramaturge britannique Zinnie Harris et inspirée par la très réelle Tristan da Cunha, est la scène d'un drame fascinant aux accents de tragédie moderne, une histoire de réfugiés climatiques, de mensonge d'Etat, de secrets de famille et de manipulation.

Tout commence avec le retour du jeune Francis sur l'île après un long voyage au Cap. Son oncle, Bill, et surtout sa tante Mill l'accueillent à bras ouverts, mais Francis ne vient pas seul : il apporte avec lui Monsieur Hansen, un chef d'entreprise qui prétend implanter bientôt sur l'île une conserverie. Un événement imprévu fait fuir sa centaine d'habitants par le premier bateau, direction l'Angleterre, le travail à l'usine et la solitude du réfugié.

L'isolement est au cœur de cette pièce adaptée avec brio par la compagnie Les Aporistes, un isolement qui sert de moteur à l'intrigue, de fil rouge à la mise en scène et de compas à la langue. La grammaire et la syntaxe des îliens escamotent des pronoms comme autant d'écueils, conjuguent le futur au présent telle une voile toujours gonflée, ignorent les adjectifs comme autant de sirènes, c'est une langue d'insulaire dont la vie est rythmée par les trop rares liaisons maritimes, une langue qui raccourcit le trajet des idées.

La mise en scène soigneuse de François Parmentier met en exergue cet isolement : l'horizon, figuré par une large toile blanche, semble dévorer tout l'espace et le reste, le « D'dans », n'est que sable volcanique. À l'image de Mill (superbe Claudine Bonhommeau), personnification de l'île dans ses emportements soudains et sa beauté rustique, les personnages sont isolés, même entre eux. Les contacts sont brusques et rapides, maladroits, presque tabou.

Au cœur même de l'industrielle Angleterre, l'isolement reste omniprésent. Là, au milieu des autres, au milieu du « D'hors », les îliens tombent malades, ils dépriment, ils veulent rentrer. À la nage s'il le faut. On les traite, on les maltraite. Ils préfèrent être seuls entre eux qu'au milieu d'une masse qui les repousse... L'écho lancinant de l'actualité résonne de plus en plus fort à mesure que la pièce progresse vers son dénouement. Derrière le drame familial, un questionnement sur ce que signifie vivre en société, et plus loin encore, le constat sans amertume des travers de l'être humain : la symbiose des comédiens et de l'équipe technique délivre un message clair à travers une œuvre multiple au cœur humaniste. **Plus Loin que loin**, mais tellement proche de nous.

En savoir plus sur <http://www.evous.fr/Plus-loin-que-loin-une-tragédie-moderne-et-efficace,1191870.html#JtJ2F6ikkSkqBQUB.99>

On a vu !

Plus loin que loin, du théâtre comme du Lars von Trier

Comme au cinéma. Un grand écran panoramique occupe toute la scène d'Onyx. Comme au cinéma mais l'écran restera blanc tout au long de la pièce. Pas besoin d'image dans cette création de *Plus loin que loin* de Zinnie Harris par François Parmentier et les Aporistes. Le cinéma est dans le format, dans les personnages, dans le climat et le climax, dans cette histoire inspirée par l'île vraie de Tristan da Cunha, île isolée, à mi-chemin entre l'Afrique du Sud et

le Brésil, 270 habitants, 7 familles, le passage de deux bateaux par an...

Plus loin que loin est du théâtre comme... un film de Lars Von Trier. On pense beaucoup à *Breaking the waves*, ses plateformes, si loin, si venté, le personnage candide de Bess. Ça fouette, ça secoue à l'extérieur, ça tempête intérieur... C'est beau, intelligent mais austère. Très très austère. Et il y a cette langue qu'invente l'auteur. Elle « trémule », fait des roulades, amuse et ouvre des

horizons poétiques avec ses « l'œuf de pin-houins », « nous veuille » et « Je suis teureux que je suis revenu ».

Véronique ESCOLANO.

Ce jeudi et vendredi 3 février, à 20 h 30, à Onyx, au 1, place Océane à Saint-Herblain. Réservations 02 28 25 25 00.





La dramaturge anglaise Zinnie Harris est peu connue chez nous, mais c'est son « tube », *Plus loin que loin*, que met en scène François Parmentier. Une histoire qui nous met déjà en haleine.

Pour *Plus loin que loin*, la première n'est plus bien loin. Après deux années et demie de travail, c'est la semaine prochaine et pour quatre dates. La compagnie des Aphoristes maçonne à Onyx toute cette semaine. Ne pas s'endormir sur le tas de sable qui recouvrira la scène pour dire cette île volcanique, élément majeur de l'histoire et histoire en elle-même, inspirée par l'île de Tristan da Cunha, une véritable île perdue au milieu de l'Atlantique (lire ci-dessous).

Et c'est une vraie histoire, au sens qui vous tient en éveil, « une histoire de cinéma avec un début, une fin, une tragédie, des enjeux forts », écrite par Zinnie Harris, que met en scène François Parmentier. Il nous la raconte comme le grand-père pasteur de Zinnie la lui racontait, enfant, de retour de l'île de Tristan da Cunha.

Volcan en éruption

« C'est l'histoire d'une insularité, plus loin que loin, la plus isolée au monde. Francis, parti pour ses études, revient sur son île accompagné d'un industriel anglais qui a pour projet de monter une conserverie. La communauté se réunit pour en discuter. La décision doit être prise quand le volcan entre en éruption. Les îliens partent en Angleterre. Ils n'arrivent pas à s'adapter. Ils veulent rentrer. On les en empêche. On leur dit que l'île a été ensevelie. On apprendra qu'elle est devenue une base pour des essais nucléaires. »

Des multiples thèmes qui émergent de la trame de *Plus loin que loin*, François Parmentier retient « le déracinement, le comment vivre ailleurs. Ce qu'on imagine de l'extérieur quand on ne connaît pas. Ces îliens sont le centre du monde et le reste du monde leur est peurs et fantasmes. Et vice et versa pour les Anglais. Ils sont île et sont perdus en Angleterre ».

Une langue inventée

« J'attends, j'attends dès le soleil levé. » Ainsi commence la pièce sur cette île remplie de loeufs, de pinwouins et où l'eau trémule ! La dramaturge invente une truculente langue entre anglais et créole (français créole dans la traduction), musicale et poétique. De l'humour dans un océan de drames en prise avec les éléments, « le volcan du 'D'dans' et la pluie du 'd'hors' de La Angleterre ».

Du mardi 31 janvier au vendredi 3 février, à 20 h 30 à Onyx, la Carrière, à Saint-Herblain, en coréalisation avec le Grand T.

Véronique ESCOLANO

Teaser *Plus loin que loin*

LES APHORISTES sur Youtube

www.youtube.com/user/LesAphoristes



27 avenue de la Gare de Saint-Joseph

44300 Nantes

contact@aphoristes.com

09 52 71 15 72 / 06 86 36 34 95

www.aphoristes.com

